

« Voyage en Terre inconnue »

Séminaire de rentrée des directions des Hautes Écoles et des Écoles supérieures des Arts

FRANÇOIS TOLLET

Si nos valeurs éducatives sont communément partagées, quelle vision voulons-nous donner à notre enseignement supérieur dans un monde où tout évolue à une vitesse fulgurante ? Comment transmettre à nos étudiants les connaissances et les compétences susceptibles de répondre plus adéquatement aux crises qui se succèdent et leur permettre d'habiter la Terre en tant que citoyens heureux et engagés ?

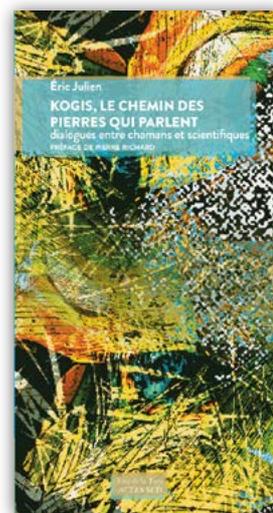
Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à ces questions aussi complexes que fondamentales, la Direction pour l'enseignement supérieur du SeGEC a convié Sébastien Laoureux, directeur du Département de philosophie à l'UNamur et Eric Julien, géographe, accompagnateur de changement et compagnon de route des Kogis (peuple « *traditionnel* » du Nord de la Colombie) afin de découvrir d'autres manières d'être au monde et de vivre la temporalité, de bousculer nos certitudes et d'élever nos modes de pensée.

Le concept d'anthropocène, développé durant la matinée, interroge notre rapport au temps et à l'avenir. Ce terme désigne la période géologique récente où l'être humain, tout en s'étant progressivement extrait de la nature, exerce une emprise telle sur la planète qu'il parvient à en modifier les cycles et à en perturber irrémédiablement les équilibres. De manière très (et trop) schématique, en sachant qu'il demeure toujours une hétérogénéité dans le vécu du temps, le sens de l'histoire dans lequel le passé et la tradition permettaient de vivre le présent en préparant le futur a fait place, dès la première révolution industrielle, à une vision progressiste qui valorise le changement ainsi que la capacité de la science et des techniques à rendre notre société indéfiniment meilleure. Les conflits et les crises majeures qui ont jalonné l'humanité au siècle dernier ont provoqué une remise en question du culte du progrès et du futur. Une perception présentiste du temps a alors émergé, dans laquelle l'instant vécu, le « *fait* », prime mais est directement remplacé par un autre, dans un contexte global d'accumulation et d'accélération technologiques aliénantes. Les réflexions philosophiques sur l'anthropocène ont réintégré un futur, néanmoins « *paradoxal* » car vraisemblablement perdu d'avance sans être encore advenu.

Les alternatives proposées par notre société à l'« *immobilisme fulgurant* » actuel, cette conscience que l'on court à la catastrophe sans agir en conséquence, ne reviennent encore bien souvent qu'à aménager le paradigme dominant : l'hyper-progrès technologique censé libérer les êtres humains, la géo-ingénierie, le capitalisme vert, l'éco-modernisme...

La conceptualisation et l'observation d'utopies, à savoir des îlots d'altérité sociale, économique et écologique où des collectivités habitent concrètement mais différemment le monde dans les interstices de notre océan productiviste, pourraient présager une voie d'avenir et une autre manière de vivre dans un « *présent élargi* » qui se soucie du passé comme du futur. Le peuple kogi témoigne de la nécessité de réintégrer la nature, de soigner nos territoires, notre vaisseau commun, tout en repensant en profondeur notre rapport à l'altérité et au vivre-ensemble. Ses chamans nous apprennent que l'on ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré. Nos établissements d'enseignement supérieur ne pourraient-ils pas constituer aussi des îlots d'expérimentation prônant des manières différentes de vivre dans le présent, issues de chemins davantage en lien avec le vivant qui nous contient ? ■

Pour aller plus loin :



Eric JULIEN, Kogis

*Le chemin des pierres qui parlent.
Dialogues entre chamans et scientifiques*

Paris, Actes Sud, 2022,
304p., 21.50€



Erik Olin WRIGHT,

Utopies réelles

Paris, La Découverte, 2017,
613p., 28€

« Centre Arcadie – Anthropocène, Histoire, Utopies » de l'UNamur

<https://arcadie.unamur.be/>

